

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear  
within the text. Whenever possible, these have  
been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.
- Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
  - Pages damaged/  
Pages endommagées
  - Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
  - Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
  - Pages detached/  
Pages détachées
  - Showthrough/  
Transparence
  - Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
  - Continuous pagination/  
Pagination continue
  - Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
  - Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
  - Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

XIV<sup>me</sup> ANNEE

1898



1<sup>er</sup> SEPTEMBRE

No. 9

# Revue du Tiers-Ordre

ET DE LA

TERRE SAINTE

## Terre Sainte

### Explication du Cérémonial du Tiers-Ordre

#### PRÉFACE



nos lecteurs ont pu s'apercevoir, il y a un mois, que l'explication de la Règle du Tiers-Ordre était à sa fin.

Nous allons à présent sous ce titre : *Explication du Cérémonial du Tiers-Ordre*, commencer une nouvelle série d'articles auxquels il nous sera impossible de donner

la perfection de fond et de forme que le R. P. Pierre-Baptiste sait communiquer à tout ce qu'il entreprend, mais dont le sujet cependant sera bien intéressant et bien instructif pour nos Tertiaires.

Sans doute, plus d'un de nos lecteurs, témoin d'une cérémonie de vêtue ou de profession dans le Tiers-Ordre de la

Pénitence à dû se faire une réflexion que je trouve, du reste, bien naturelle : " Mais pourquoi donc toutes ces prières, pourquoi ces cérémonies, ces chants ? Que signifie tout cet appareil de cierges, de crucifix, de cordons, d'habits ? ne pourrait-on pas simplifier et raccourcir toutes ces longueurs ? " Cette question est par trop légitime, elle provient d'une curiosité bien permise et bien placée : vous montrez par là que tout ce qui regarde votre Ordre, vous tient à cœur et vous intéresse au suprême degré. Je ne saurais trop vous encourager dans cette voie et je m'empresse de satisfaire de mon mieux à vos désirs séraphiques.

La sainte Eglise, notre Mère, toujours si sage et si bien inspirée, conduite dans toutes ses œuvres par l'Esprit de Dieu qui est un Esprit de piété, de force et de sagesse, la sainte Eglise, dis je, ne fait rien sans utilité et sans motif. Semblable, en cela, à son divin Auteur elle remplit tout ce qu'elle fait de piété, de de sagesse et de force, faisant un doux mélange de tout ce qui touche le cœur, éclaire l'esprit et fortifie la volonté. Elle se charge de traduire à l'extérieur dans ses cérémonies les effets merveilleux que son divin Epoux opère à l'intérieur par sa grâce.

Plusieurs écrivains pieux ont déjà mis sous les yeux des fidèles et à la portée de tout le monde, les admirables explications de la liturgie sacrée, en usage dans l'Eglise catholique. Nul n'ignore que par ce travail sérieux ils ont rendu d'éclatants services à la cause chrétienne et ranimé l'esprit de foi et d'amour dans bien des cœurs restés jusque là indifférents. Qui en effet lisant les différentes liturgies sacrées ne s'est senti porté à admirer, et après avoir admiré, à aimer la sagesse profonde non moins que la piété tendre qui ont dirigé l'Eglise dans la composition et l'agencement des cérémonies publiques ! Citons seulement la liturgie du saint sacrifice de la Messe et les cérémonies non moins belles de l'administration des Sacrements.

Il est de notre devoir à nous, enfants de saint François, chargés en première ligne du Troisième Ordre institué par notre Séraphique Père, de ne pas rester en arrière dans cette voie. A nous de former nos chers Tertiaires à l'esprit et au sens de leur liturgie particulière pour la leur faire admirer et aimer.

Nous conduisons nos lecteurs au milieu d'une assemblée solennelle de la Fraternité. Nous parcourons tout ce qui s'y passe en un jour de vêtue et de profession. Là nous ferons parler les choses muettes pour des esprits peu exercés à comprendre leur

beau langage ; là nous ferons entendre les oreilles qui jusqu'à présent étaient restées sourdes à de si éclatants enseignements. Comme toutes les autres liturgies, celle-ci est sortie de l'esprit et du cœur de notre Mère la sainte Eglise ; comme toutes les autres liturgies, elle porte le même cachet de piété, de sagesse et de force. Tout parle avec le prêtre : Habit, cordon, voile, cierge, crucifix. En même temps que les paroles et les bénédictions du prêtre rendent les objets aptes à leur destination, en même temps que ces paroles et ces bénédictions, accompagnées de l'imposition de l'habit et de la récitation de la formule de profession arment les nouveaux pages, chevaliers sans peur et sans reproche, qu'elles en font d'autres Machabées de la loi nouvelle, ces paroles et ces bénédictions tracent aux Tertiaires leur ligne de conduite, elles les initient à la consigne spirituelle, elle leur donnent leur mot d'ordre et de ralliement et leur inspirent l'esprit qui doit les animer désormais.

Mais voyons plutôt et introduisons sans plus tarder nos lecteurs dans cette école improvisée, où ils doivent recevoir de si sublimes enseignements.

Si l'Eglise consacre au Tiers-Ordre un cérémonial si complet, c'est bien dire hautement l'estime qu'elle en fait. Elle reste en cela toujours égale à elle-même, sans cesse elle a regardé le Tiers-Ordre comme un Ordre véritable et non pas comme une simple confrérie de prières ou de secours mutuels, ni même comme une simple congrégation. Ordre il a toujours été au yeux de l'Eglise, Ordre il restera. Aussi ne s'est-elle jamais démentie un instant dans tous les soins dont elle a entouré le Tiers-Ordre de S. François. Ils se trompent donc bien fort ceux qui ne veulent pas lui donner et dans leur appréciation, et dans leur cœur, et dans leurs paroles, et dans leurs œuvres la place que l'Eglise lui accorde si volontiers. Telle est la première leçon que nous donne dès le début le Cérémonial du Tiers-Ordre.

FR. BERCHMANS-MARIE, O. F. M.

(A suivre.)

# HISTOIRE POPULAIRE

DE LA

## Custodie franciscaine de Terre-Sainte

—o—o—o—o—o—o—o—o—o—o—

BENOIT D'AREZZO, Premier Provincial

de Syrie. (*Suite.*)

**L** est bien jeune encore ; à peine engendré à la vie monastique, il se voit appelé à diriger ses Frères ; sa vertu ne va-t-elle pas être soumise à une épreuve périlleuse ? Ne court-il pas risque de céder à une fâcheuse tentation de vaine complaisance ?

Mais non, ne craignons rien ! Profondément pénétré de sa faiblesse, il a établi l'édifice de sa perfection sur le solide fondement de l'humilité et a mis toute sa force dans le Seigneur. Dieu résiste à une âme vaine, sourit au cœur vraiment humble ; aussi couvrit-il de ses plus abondantes faveurs le jeune prélat. Il lui départit d'abord la sagesse et la prudence, dons si nécessaires au supérieur pour la bonne gestion de son emploi. (Que de détails de toute sorte dans une direction importante ! que de questions à étudier ! que de considérations à peser ! que de ménagements à garder ! Ici déterminations graves à prendre, là difficultés sérieuses à vaincre ! aujourd'hui un événement heureux réjouit l'âme du supérieur et demain un incident fâcheux contriste son cœur. Pour mener à bien tant d'intérêts matériels et spirituels dont il a la charge, pour pourvoir au fonctionnement utile de rouages si nombreux et si complexes, il lui faut un ensemble de qualités précieuses qui ne se trouvent pas dans une âme commune. Mais le jeune Provincial sera à la hauteur de sa position : c'est en Dieu qu'il a mis son espoir et Dieu l'assistera dans le maniement de la mission délicate qui lui est confiée. " On remarquait dans ce serviteur de Dieu, dit Calorra, une prudence aussi délicate que sage. Cette vertu était le pivot de toutes ses opérations ; elle se manifestait en toute affaire, pour ardue qu'elle fût. Toujours il avait promptement la détermination la plus en rapport à la circonstance et donnait à toute chose la solution la plus avantageuse. "

Grande aussi était sa charité pour ses Frères. Sa sollicitude s'étendait à la fois à leurs nécessités matérielles et à leurs besoins spirituels. Pour avoir renoncé aux commodités de la vie, le reli-

gieux n'en est pas moins soumis à certaines exigences de la nature. Son corps, ce "frère l'âne," cet inséparable compagnon de voyage, peut bien renoncer à quelques-uns de ses droits ; mais il ne peut les abandonner tous. Le tendre supérieur connaît cette situation et n'a garde de manquer sur ce point aux devoirs de sa charge. Son saint fondateur d'ailleurs lui en a fait une obligation spéciale. " Si une mère nourrit et chérit son fils selon la chair, a dit S. François, avec combien plus de sollicitude chacun doit-il chérir et nourrir son frère selon l'esprit ? "

Mais la meilleure part de sa vigilance, il l'applique au soin des âmes. Le démon pénètre jusque dans le cloître et tend à porter le religieux au relâchement de sa ferveur première, à l'oubli de ses saints engagements. Le zélé Provincial connaît ces maladies de l'âme ; aussi ses historiens nous le présentent-ils recevant avec douceur les religieux atteints de peines intérieures, exposés aux pièges du tentateur, leur facilitant par son aménité l'exposé de leurs peines et y appliquant le remède.

Sa charité se multiplie. La conduite de sa Province n'empêchait pas qu'il ne trouvât encore le temps de s'employer activement au bien de tous. " Il était, disent ses biographes, doué d'un esprit énergique, vigoureux et intrépide qui lui faisait supporter toute sorte de travaux pour le bien commun de l'Eglise, et il ne cessait de s'appliquer avec tout le zèle possible aux intérêts privés de son prochain, qu'il aimait d'une charité ardente, brûlant, de venir en aide à tous dans la mesure que lui permettait sa profession religieuse. "

Dieu récompensa cette grande vertu en accordant à ce parfait religieux des faveurs singulières qu'il ne départit qu'à ses élus de prédilection. Gratifié d'abord du don de prophétie, il prédit certains faits qui se réalisèrent dans la suite, conformément à l'annonce anticipée qu'il en avait faite : il lui fut même donné de pénétrer le secret des cœurs. Fr. Barthélemy de Pise rapporte à ce sujet le fait suivant :

" Le P. Thomas de Pavie qui, dans la suite, devint Provincial de Toscane, se trouvait dans une grande perplexité d'esprit. Il avait à décider une affaire d'une grande importance et de la solution de laquelle pouvaient, si elle était donnée sans la prudence nécessaire, découler les conséquences les plus fâcheuses.

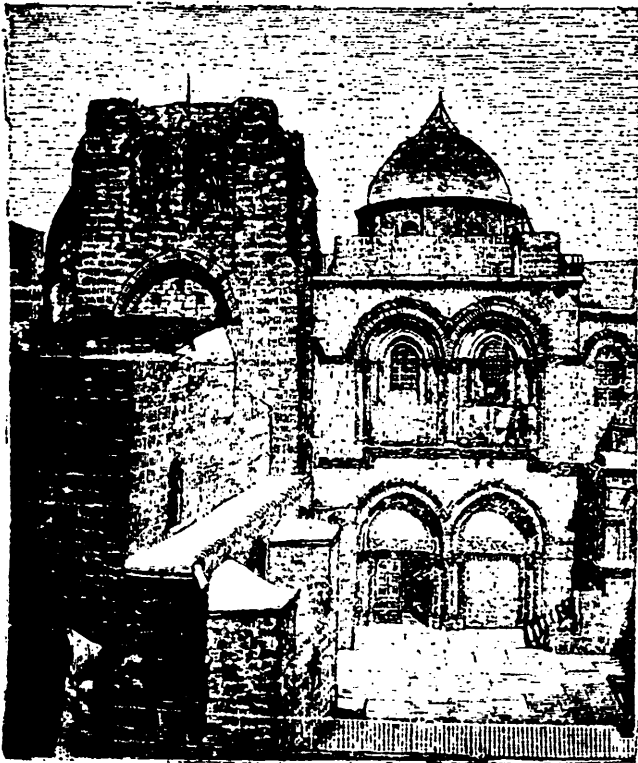
Plus le pauvre Père creusait la situation et plus les difficultés se hérissaient ardues devant lui. Il ne savait donc à quel parti

s'arrêter ; par suite, son embarras et sa peine augmentaient chaque jour.

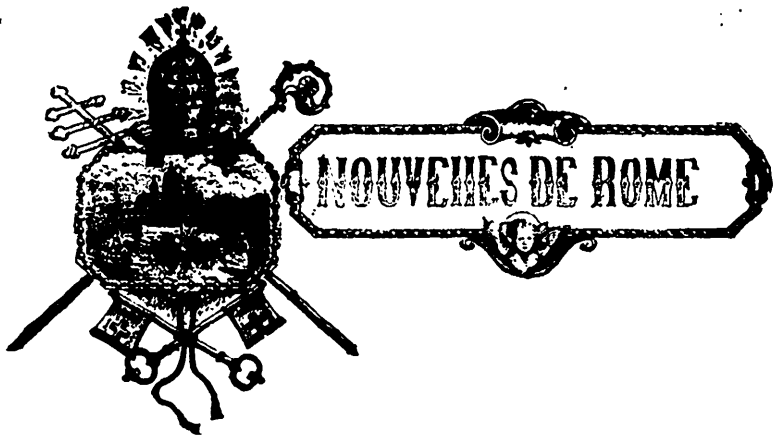
“ Dans le même convent résidait le Fr. Benoit qui, connaissant par révélation les tourments de son confrère, va le trouver, lui expose dans les plus minutieux détails l'affaire qui l'agite et lui suggère avec une charité merveilleuse le parti auquel il doit s'arrêter. Le P. Thomas qui n'avait révélé son secret à personne, est d'abord fort surpris de voir ainsi pénétrées ses pensées les plus intimes. Mais à ce premier saisissement succède vite la joie d'être délivré de son affliction. ”

Tel est l'homme auquel François va confier sa famille en Orient ; nous allons le voir maintenant dans ces pays d'outre-mer.

*(A suivre)*



**Basilique du Saint Sépulchre**



**La santé du Saint Père.**— Les feuilles libérales, avec les inexactitudes et les indiscretions dont elles sont coutumières, continuent de plus belle à répandre des nouvelles alarmantes sur la santé de Léon XIII. Que nos lecteurs se rassurent : l'Auguste Vieillard, en dépit de son grand âge et des fortes chaleurs de la saison, n'a rien perdu de sa santé florissante et continue avec son entrain ordinaire à s'occuper des grandes affaires du gouvernement de l'Eglise, donne chaque jour maintes audiences particulières et fait régulièrement sa promenade journalière dans les jardins du Vatican. Que Dieu conserve Sa Sainteté longtemps encore à l'amour de ses enfants dévoués !

**Causes de béatification.** — Le dimanche, 3 juillet, deux décrets étaient publiés au Vatican en présence du Saint Père, le premier concernait l'approbation des vertus pratiquées au degré héroïque par le Vén. F. François de Ghisone, clerc profès de l'Ordre des Frères Mineurs : le second renferme l'approbation d'un miracle, pour la béatification de la Vén. St. Marie Madeleine Martinengo Religieuse Capucine du monastère de Brescia. Le Souverain Pontife était assisté de sa noble Cour, de leurs Eminences les Cardinaux Camille Mazzella, Préfet de la Sacrée Congrégation des Rites et Vincent Vanutelli, Rapporteur de la cause du Vén. François de Ghisone, de Mgr Lugori Promoteur de la Foi, etc. . . . ainsi que de plusieurs représentants des deux familles Franciscaines. Après la lecture des décrets, Léon XIII adressa à l'assistance une allocution dans laquelle en signalant les vertus pratiquées par les deux Vénérables Serviteurs de Dieu, il fit encore l'éloge de l'Ordre Franciscain qui ne



cesse d'ajouter de nouvelles gloires à l'Eglise, par sa merveilleuse fécondité dans l'Ordre surnaturel.

**Audience Pontificale.**— Le 14 juillet, fête de S. Bonaventure, est attendu, chaque année, on le sait, avec une légitime impatience notamment dans nos couvents d'études ; mais cela est vrai surtout pour notre Collège International. Le Rme Père Ministre-Général, d'après l'usage établi, partage en ce jour son repas avec ses chers étudiants et leurs Supérieurs respectifs. Nous étions pourtant déjà réunis et la place de notre Père bien-aimé était vide ! lorsque tout à coup il apparaît au seuil du vaste réfectoire : les religieux se lèvent et les applaudissements éclatent. Le Rme Père Louis Lauer, visiblement ému et tout rayonnant de la joie d'un père entouré d'une couronne d'enfants, vient prendre sa place : avant de donner le compte-rendu de l'année scolaire, en félicitant chaleureusement les Lecteurs et les étudiants pour le résultat le plus consolant des examens annuels, il nous annonça que Léon XIII envoyait la Bénédiction Apostolique à tous les membres du Collège.

Sa Paternité Révérendissime venait d'offrir à Sa Sainteté le 7ème volume des œuvres de St Bonaventure publiées à l'imprimerie Franciscaine de Quarantin, près de Florence. Le Saint Père, en agréant cet hommage, se plut à raconter au Père Général comment tout jeune encore, il trouvait ses délices dans la lecture de l'admirable Vie de S. François sortie de la plume où plutôt de l'âme embrasée du Docteur séraphique.

**L'Eglise de St-Joachim.**— En vertu d'un *Motu proprio* émané le 20 juillet, Léon XIII vient de confier aux Pères Rédemptoristes le gouvernement et l'administration de la nouvelle Eglise de S. Joachim véritable monument de la piété catholique envers le Pape, à l'occasion de son double Jubilé Sacerdotal et Episcopal. Cette Eglise demeure sous la juridiction immédiate du Souverain Pontife.

**L'exposition de Turin.**—L'édifice de nos Missions étrangères à l'exposition de Turin, a été honoré d'une seconde visite des Souverains d'Italie ainsi que du Prince et de la Princesse de Naples : ces derniers précédaient le couple royal. Reçue par le P. Luc de Turbiglio, Commissaire de Terre-Sainte, la famille royale visita minutieusement et avec un intérêt visiblement marqué toutes les sections Franciscaines de la Chine, des Indes, de l'Abyssinie, de l'empire Ottoman et des deux Amériques. Au

moment opportun, le Père Luc offrit aux jeunes Princes un très beau souvenir de Terre-Sainte : c'était une coquille en nacre artistiquement façonnée par les paroissiens de Bethléem avec les cinq croix de la Terre-Sainte, on y avait gravé par un travail très fin les blasons de la Savoie et du Montenegro. Le Roi et la Reine recevaient un souvenir à peu près semblable. Les augustes visiteurs prirent congé de nos Missionnaires en les comblant d'éloges et en leur serrant familièrement la main.

Parmi les objets de l'Exposition Franciscaine on admirait une série de tableaux, œuvre d'un artiste émérite, relatant les principaux événements de l'Histoire de notre Ordre. C'est ce qui a inspiré un gracieux ouvrage intitulé : *Gloires Franciscaines à l'Exposition Générale Italienne de Turin en 1898*. L'auteur, écrivain de renom et fervent Tertiaire est M. Auguste Aljani Secrétaire de l'Académie de Florence connue sous le nom d'*Academia della Crusca*.

**Le Saint Suaire.**— L'Exposition de Turin a été pour une foule de Catholiques, qui se chiffrent par centaines de mille, l'occasion d'un pieux pèlerinage, ayant pour but de vénérer le saint Suaire ; c'est-à-dire le linceul dont les saintes Femmes enveloppèrent le Corps de Notre Seigneur dans le tombeau. On sait comment la maison royale de Savoie est depuis plusieurs siècles la gardienne héréditaire de cette précieuse relique, qui n'est exposée au culte des fidèles que dans des circonstances très rares. Un éminent photographe, l'avocat Lecouda Pia membre du comité de l'art sacré avait obtenu, après bien des difficultés, la permission de reproduire ce monument religieux, le plus insigne du Piémont, voulant ainsi rendre un véritable service à la piété des fidèles aussi bien qu'à l'histoire. Le Corps du Divin Martyr avait laissé dans le linceul son empreinte sacrée par les taches de sang, aujourd'hui encore visibles à l'œil. Or voici le fait que l'on hésite à attribuer entièrement à une cause purement naturelle : à mesure que l'image photographique trempée dans l'eau se développait, les indéterminations de l'original disparaissaient insensiblement pour laisser bientôt apparaître les traits des membres du Sauveur, comme si, au lieu de reproduire le Saint Suaire on avait photographié directement le Divin Maître lui-même. Cette nouvelle se répandit en ville avec la rapidité d'une étincelle électrique ; ce fut le commencement d'un nouveau pèlerinage à la maison de l'heureux et pieux artiste.

Le correspondant de Turin dont nous résumons l'article termine par ces mots : Nous avons vu distinctement ce qu'était la figure du Rédempteur et après dix-neuf siècles nous avons été les premiers à la contempler, tandis que personne n'eût osé concevoir un espoir semblable. Répandez au plus tôt la nouvelle extraordinaire.

FR. FRANÇOIS AUGUSTIN, F. M.

## La Vénéralde Marie-Madeleine Postel

du Tiers-Ordre de Saint François,

Fondatrice de l'Institut des Sœurs des Ecoles Chrétiennes  
de la Miséricorde. (Suite)

### L'Ange de l'Eucharistie.

PENDANT tout le temps de la tourmente révolutionnaire, la maison de Julie Postel fut l'asile du Dieu de l'Eucharistie chassé de partout. — Voici comment. Quand les prêtres fidèles de la paroisse de Barfleur partirent pour l'exil, il sembla à Julie qu'elle ne pourrait plus vivre sans Jésus qu'elle aimait tant. Inspirée par son amour et sa foi elle demande à M<sup>r</sup> Lamache vicaire à Notre-Dame, la faveur de garder chez elle le Très Saint Sacrement. « Ah ! s'écriait-elle, laissez le Sauveur dans notre frêle barque ; il nous soutiendra contre les fureurs de la tempête et il nous préservera du naufrage ; je serai sa fidèle compagne ; je ferai amende honorable le jour et la nuit pour tant d'horribles profanations qui s'accumulent dans ces malheureux temps. Je saurai, au péril de ma vie, trouver des ministres fidèles pour offrir la victime d'expiation et renouveler les saintes espèces. »

Le prêtre connaissait cette grande âme, il bénit son petit oratoire et laissa à la garde de sa foi le Roi des Anges. Que pouvait-elle désirer de plus ! La pensée de son Hôte divin ne la quitte plus, pas même au milieu de ses plus absorbantes occupations, elle est dans un ravissement continuel. Pendant trois ans, elle ne sort point de sa demeure, si ce n'est la nuit, pour aller assister à la sainte messe, et faire la sainte communion dans la profondeur des bois, ou dans les granges, quand le prêtre ne pouvait venir célébrer la sainte messe dans son oratoire.

Dans sa vieillesse, elle aimait à rappeler à ses sœurs le sou-

venir de ces temps héroïques : « Comme les premiers chrétiens, disait-elle, nous étions constamment sous la hache du bourreau et comme eux, nous puisions un invincible courage dans la réception de la divine Eucharistie. » Cette hache vint parfois faire apparition dans son humble demeure, les sbires opérèrent chez elle des visites domiciliaires, car malheur à qui était soupçonné de recéler un prêtre ou de se livrer à quel que cérémonie du culte. On fureta partout, tous les recoins furent inspectés, mais toujours l'oratoire fut miraculeusement respecté. D'ailleurs, avant de profaner les saintes espèces, les forcés auraient dû passer sur le corps meurtri de Julie, la fidèle gardienne de son Dieu. « J'étais sûre que ces impies n'y entreraient pas, répétait-elle souvent depuis ; je tournais le dos à la porte du sanctuaire et pendant que je faisais politesse aux agents du pouvoir, je disais intérieurement à Notre Seigneur : « Gardez votre tabernacle ; ah ! de grâce, ne permettez pas qu'il soit profané, ou du moins qu'il ne le soit pas, avant que j'aie versé jusqu'à la dernière goutte de mon sang ! » et ces hommes passaient devant la porte, comme si elle eut été invisible pour eux.

Ce n'est pas tout. En d'autres circonstances, l'intrépide gardienne du Dieu de nos autels dut s'en faire en quelque sorte dispensatrice ! Au commencement de la Révolution, on lui avait conseillé de fuir, mais elle semblait entrevoir tout le bien qu'elle pourrait opérer en ce temps de malheur, où les prêtres de Jésus-Christ étaient traqués partout, comme des bêtes fauves. Son sexe et son humilité lui sont une protection, bien faible il est vrai, mais d'autre part, sa grande réputation de sainteté la désigne aux coups des terroristes. Qu'importe ? elle répond énergiquement : « Et bien ! je mourrai s'il le faut ! » Elle redouble de zèle et d'ardeur pour se frayer à travers mille périls un chemin jusqu'aux âmes. Elle répand l'instruction religieuse et prépare à la première communion, les enfants de Barfleur et des environs. Elle fait de longs parcours pour apprendre le catéchisme aux enfants des paroisses de toute la contrée. Son oratoire est souvent l'asile mystérieux où se font les premières communions, quand on ne se réunit pas dans des granges isolées.

Les petits enfants ne sont pas les seuls à demander le Pain de Vie, les mourants le réclament pour en faire leur Viatique. La sainte femme visite les malades ; avec son cœur d'apôtre elle les prépare à recevoir les derniers Sacrements et elle ménage

aux prêtres fidèles l'accès du moribond. Alors, pendant que le prêtre accomplit auprès du mourant le ministère, qu'elle ne peut remplir, elle court à son oratoire et apporte elle-même le saint viatique qu'elle vient remettre au ministre du Seigneur. Quel bonheur pour elle ! quelle magnifique récompense pour sa foi ! Elle compare son privilège à celui de la Vierge Mère portant entre ses bras le Sauveur du monde. Rien d'étonnant qu'en ces solennelles circonstances, remplissant un ministère si sublime et si exceptionnel à son sexe, elle ait allumé dans son cœur le plus grand amour de la Sainte Eucharistie. Rien d'étonnant que Jésus pour récompenser à la fois son amour et son zèle lui prèta sa divine puissance.

Un jour qu'elle portait le saint Viatique à un malade à la dernière extrémité, elle se trouva en face d'un étang dont elle devait faire le tour. Tout-à-coap, elle se trouve miraculeusement de l'autre côté, près de la demeure du moribond. Jamais elle n'oublia les faveurs du Dieu de l'Eucharistie. Dans toutes les maisons qu'elle habita dans la suite, son premier soin était d'établir un oratoire pour Jésus Hostie. Toutes ces choses merveilleuses ne font-elles pas penser au S. Diacre d'Assise qui, se jugeant indigne du sacerdoce, ne voulut jamais d'autre honneur que celui d'assister le prêtre dans son ministère sacré, qui plaçait le prêtre dans son estime et son amour au-dessus des Anges du ciel? Julie enfant de S. François professa pour les ministres du sanctuaire le même amour et le même respect. Elle sentait d'autant plus la nécessité de les révéler que leur tête sacrée se couronnait alors, de la glorieuse auréole de la persécution et du martyre. Elle s'ingénia sans relâche, elle se dévoua sans crainte, pour arracher les prêtres aux actives recherches des persécuteurs et les faire passer à l'étranger, en Angleterre. Ceux qui restent cachés dans le pays, elle s'efforce de les soutenir, de les consoler dans leur situation plus triste que la mort. Ils l'affronteraient volontiers, pour conquérir la glorieuse palme, mais qu'allaient devenir tous ces brebis sans pasteurs, au milieu de tant de loups féroces? La Vénéralable par son habileté et son zèle facilita à ces prêtres les moyens de célébrer les saints mystères, de confesser et de commander les fidèles, tantôt dans sa propre maison, tantôt dans les granges, partout où cela est possible. A la fin de la Révolution elle travaille au retour des prêtres. Revenus de la terre d'exil ils trouvent en elle un puissant auxiliaire, car elle conti-

nue de remplir avec le plus étonnant succès les fonctions de catéchiste, de prédicateur et de missionnaire. Tout les fidèles l'écoutaient non seulement avec respect, mais avec avidité et émotion. Souvent les pleurs coulaient des yeux des auditeurs, ils étaient touchés, ils se sentaient en présence d'une femme extraordinaire, d'une sainte !

FR. ANGE-MARIE, O. F. M.

(A suivre.)

## Pèlerinage des Frères du Tiers-Ordre à Ste-Anne de Beaupré

**L**E 30 juillet, huit cents hommes s'embarquaient à bord du *Trois-Rivières* en chantant devant la Madone de Bon Secours, le *Salve Regina*. C'était le pèlerinage annuel des Frères du Tiers-Ordre à Ste-Anne de Beaupré. Vrai pèlerinage de pénitence, de prières et de sainte joie franciscaine, il est attendu tous les ans avec impatience par tous ceux qui ont besoin de se retremper dans une vie monastique de deux jours, par le spectacle réconfortant de la foi priante, de l'espérance militante et de la charité fraternelle. Les exercices de la journée se succèdent avec entrain, on psalmodie, on chante, on assiste aux sermons et puis l'on fait toilette pour le lendemain. Il n'y a qu'à voir les longues files de pénitents qui se succèdent aux pieds des confesseurs jusqu'à cinq heures du matin. Le dimanche matin, le *Trois-Rivières* met à une grande épreuve notre impatience d'accourir aux pieds de la Bonne sainte Anne. Faut-il l'attribuer aux caducités d'une vieillese déjà respectable ou aux rhumatismes que pourrait faire contracter un aussi long séjour dans les eaux du St-Laurent ? le bateau ne nous dépose au quai de Ste-Anne qu'à neuf heures et demie ! Mais comme on se hâte de prier, de gravir les degrés de la Scala Sancta, de visiter tous les Sanctuaires et d'y répandre des promesses et des supplications, afin de tirer parti d'un temps aussi court ! Nos distingués artistes du chœur de chant trouvèrent cependant le temps de déployer leur magnifique répertoire, pour honorer la grande Thaumaturge et élever nos âmes en charmant nos oreilles durant la messe chantée.

La bonne Sainte daigna témoigner la satisfaction de son cœur envers ses petits enfants, en nous accordant avant notre départ

précipité une faveur miraculeuse. Durant la vénération de la Relique, une jeune enfant se sentie instantanément guérie à côté de son père. Elle était venue implorer la guérison du bras gauche qui lui refusait tout service. La paralysie lui interdisait l'appréhension du moindre objet. Pour bien nous faire constater sa guérison, elle saisit une chaise et la maintint en l'air avec fermeté, en notre présence et sous les yeux de son heureux père.

Nous avons su faire de notre bateau un lieu de pèlerinage, grâce à l'organisation des exercices et à l'entrain de chacun des pieux pèlerins. Un grand et magnifique tableau de l'Immaculée franciscaine reste exposé constamment parmi les fleurs dans le grand salon du bâtiment. Outre sa valeur artistique, il présentait pour nous un intérêt particulier, car on nous dit qu'il était l'œuvre des Montréalaises nos sœurs, victimes du naufrage de *La Bourgogne*. Le jour et la nuit, nous nous fimes un devoir de lui offrir l'hommage du rosaire perpétuel récité à haute voix. On nous l'avait prêché et nous l'avons compris : les hommes ne doivent pas se laisser devancer par les femmes et les enfants dans la dévotion à Marie.

Après un séjour exceptionnellement court à Québec nous remontons le fleuve pour accoster au quai du Cap de la Magdeleine et faire en l'honneur de Notre-Dame du Cap une démonstration, qui fut un précieux complément de notre trop courte-matinée et pour beaucoup d'entre nous la révélation d'un Sanctuaire qu'ils ignoraient encore. Il était neuf heures du soir. On attendait, le Cap était illuminé, son joyeux carillon sonnait à toute volée. La procession s'avança, puis se déploya sur l'esplanade comme une immense couronne de feu. Tous chantaient, accompagnés par la fanfare, des cantiques en l'honneur de Marie. C'est un spectacle inoubliable que celui de ces 800 hommes portant des flambeaux, et chantant dans cette belle soirée d'été, en face du célèbre et antique Sanctuaire du Cap. Avec émotion nous nous sommes agenouillés à l'église paroissiale bâtie par le miracle du *Pont des Chapelets*. Là, après avoir salué notre Reine, nous sommes allés nous consacrer à elle dans son Sanctuaire et y recevoir la bénédiction du Très Saint Sacrement. "Au revoir, Notre-Dame du Cap ! au revoir !" Tel fut notre dernier salut poussé par 800 poitrines tandis que le bateau démarrait. Toute la nuit, nous sommes restés sous le charme de Notre-Dame du Cap, comme après une apparition miraculeuse.

Le lundi, à six heures, nous étions agenouillés aux pieds de Notre-Dame de Bon Secours. Une communion générale clôtura les exercices de ces jours bénis où le bon Dieu nous avait procuré un si heureux voyage, en nous favorisant d'une température accomplie et en nous attachant à lui par ses grâces.



### A TRAVERS LE MONDE

Assise. — Un grand nombre de personnes visitent sans cesse le Sanctuaire de Notre Dame des Anges. Or ces jours derniers dans un groupe d'Américains, une personne habillée en religieuse franciscaine se faisait remarquer par sa dévotion. Rien n'était plus naturel que de la croire enfant de saint François. Au moment où, à la sacristie, je lui remettais quelques souvenirs, elle baissa les yeux avec modestie : " Mon Père, je dois vous avouer que je suis *hérétique*. Pour cette raison, vous me refuserez peut-être ces objets de piété que j'estime tant : mais je ne veux pas vous tromper ; l'amour que je porte à saint François m'a inspiré de fonder son Tiers Ordre à New-York : je l'appellerai l'Ordre d'Expiation. Auparavant, j'ai voulu venir étudier saint François sur les lieux qu'il a sanctifiés et ainsi mieux me pénétrer de son esprit. " Après avoir écouté avec intérêt ce qu'on lui dit de l'esprit de saint François et du Tiers-Ordre, et avoir appris que c'est un *esprit de respect* et de *soumission* à la sainte *Eglise Romaine* et au *Vicaire de Jésus-Christ*, elle reçut, avec



les souvenirs, un *Catéchisme catholique* bien expliqué et reprit le chemin du Nouveau Monde, plus convaincue que jamais que S. François était le Saint qui allait résoudre la question sociale.

FR. BERN.

**Ste Elisabeth de Hongrie et les protestants.** — Le *Frauenthal* (le val Notre-Dame), au pied de Wartbourg, illustré par la vie et les souffrances de sainte Elisabeth, a vu, pour la première fois depuis la Réforme, le lundi de la Pentecôte, un cortège se rendant à la Armenruhe, lieu du miracle des roses.

Sainte Elisabeth de Hongrie avait l'habitude de faire distribuer à sa porte des provisions à tous les indigents qui se présentaient, et comme les infirmes ne pouvaient gravir le roc escarpé sur lequel est situé Wartbourg, elle descendait pour leur faire ses aumônes à l'endroit qui s'appelle encore aujourd'hui l'Armenruhe, " le repos des pauvres. "

Une pieuse tradition dit que le miracle des roses s'est opéré à cet endroit.

Un riche propriétaire protestant, M. Roeder, d'Eisenach, vient d'y faire ériger un monument, sous forme de bas-relief, représentant le miracle des roses. Le monument a été inauguré le lundi de la Pentecôte. Une procession de jeunes filles protestantes s'est rendue au Frauenthal, au chant du *Veni Creator*. Arrivé à la Armenruhe, M. Koheler, directeur de l'école normale d'institutrices, a prononcé le panégyrique de la chère Sainte, dont le monument a été ensuite entouré de guirlandes de roses par les jeunes filles du cortège. (*La Croix.*)

**Vasco de Gama.** Le Portugal se prépare à célébrer le quatrième centenaire de Vasco de Gama, qui découvrit au quinzième siècle la route des Indes Orientales. Le gouvernement portugais a depuis quelque temps mis en circulation des timbres rappelant les glorieuses découvertes du grand Portugais. Comme Christophe Colomb, Vasco de Gama était Tertiaire de Saint-François.

**Saint François et le socialisme.** — Les socialistes belges, au mois d'avril dernier, ont soulevé à la Chambre des représentants un grand débat où ils ont essayé de prouver la supériorité de leur système sur la politique catholique. Les débats ont tourné à leur confusion, et les orateurs catholiques de la Chambre belge ont éloquemment mis en évidence le vide et la stérilité des utopies socialistes.

M. Helleputte, professeur à l'Université de Louvain et Tertiaire, s'est fait honneur en citant l'exemple de saint François. C'est un passage digne d'être consigné ici :

“ Lorsque, à une époque, dit-il, qui avait beaucoup d'analogie avec la nôtre, où la soif des jouissances s'étendait, où l'égoïsme sévissait dans toutes les classes, lorsque François d'Assise voulut réformer la société, il n'aspira pas à la suprématie politique, il n'attendit pas qu'il eût le pouvoir en mains pour imposer son système à tous, il n'attendit pas qu'il fût à la Chambre d'alors, comme on le dit à mes côtés. . .

“ Il était jeune, il était beau, il était fortuné, il aimait les plaisirs. Il se dépouilla de tout, se vêtit de bure et, comme il le dit dans son langage d'une poésie sublime, il épousa “ dame Pauvreté. ”

“ Les sages du temps le traitèrent de fou ! Mais des milliers de chrétiens imitèrent son exemple, et c'est alors que fut fondé cet Ordre admirable, encore florissant aujourd'hui et qui obéissant à la voix du Pape, s'apprête à sauver une seconde fois le monde !

“ Messieurs de la gauche, lorsque vous imitez François d'Assise, lorsque vous ferez l'application à vous-mêmes des théories que vous prêchez en paroles aux autres, lorsque vous ôterez vos beaux habits pour les échanger contre des vêtements de bure, lorsque vous irez dans les ateliers peiner à côté de ces ouvriers auxquels vous déclarez qu'ils forment la seule portion respectable de l'humanité, lorsque vous distribuerez tous vos biens aux pauvres, lorsque, surtout, aux heures de trouble, où la grandeur du sacrifice pèsera trop lourdement sur votre faible humanité, vous irez, comme François d'Assise, par une froide nuit d'hiver, vous jeter dans un buisson, accrochant à chacune de ses épines une goutte de votre sang, pour que l'intensité de vos peines physiques vous fasse oublier vos angoisses morales, alors peut-être on vous croira. Mais il faudrait auparavant croire vous-mêmes !

*M. Carrot.* — C'est de la folie !

*M. Helleputte.* C'est de la folie, dites-vous. Eh oui, c'est de la folie ! C'est la folie de la croix enseignée du haut du Calvaire par le Christ expirant . . . C'est la folie de tous les Saints, c'est elle qui a sauvé le monde, c'est elle qui l'a civilisé ! Et le jour où l'on verra sa fin, le monde sera perdu

“ Telle est la différence entre les saints du christianisme et les saints du socialisme. Les premiers commencent la réforme de la société par la réforme d'eux mêmes, les seconds attendent pour se réformer que la société tout entière le soit. Les saints du catholicisme ont assez de foi dans les doctrines qu'ils proclament pour les pratiquer eux-mêmes. Les saints du socialisme connaissent assez les erreurs qu'ils défendent, pour savoir que la force seule peut les imposer à l'humanité. ” ( *La Croix.* )

**Un sénateur belge tertiaire.** — Nos lecteurs se souviennent d'avoir lu dans la *Revue* le passage d'un discours où M. l'abbé Reessen, Tertiaire de Saint-François, proposait en plein Sénat le Tiers-Ordre Franciscain comme l'association la plus efficace pour enayer les progrès du socialisme. Sa Sainteté Léon XIII vient d'élever à la dignité de camérier secret ce défenseur des droits de Dieu et du peuple.

**Chapitres provinciaux.** — Les Frères Mineurs des Provinces de Saint-Louis en Aquitaine (Bordeaux) et de Saint-Bernardin (Nîmes) viennent de tenir à Mâcon leur Chapitre provincial sous la présidence du T. R. Père Raphaël d'Aurillac, ex-Provincial de la Province Saint-Louis, ex-Définitéur général, ex-Procureur général, Consulteur de la Sacrée Congrégation de la Propagande, Visiteur des quatre Provinces des Frères Mineurs de France, représentant du Rme Père Général des Frères Mineurs.

Les Capitulaires de la Province Saint-Louis en Aquitaine ont réélu le T. R. Père Othon de Pavie Ministre Provincial, le R. P. Charles de Bordeaux Custode, et les RR. PP. Célestin Marie de Béziers, Jules du Sacré-Cœur, Fulcran de Lacoste et Marie-Joseph de Bourges, définitéurs.

Les Capitulaires de la Province Saint-Bernardin ont élu le T. R. Père Léon de Malay Ministre Provincial, le R. Père Ferdinand de Saint-Romain Custode, et les RR. PP. Bonaventure de Saorge, Hyacinthe de Saorge, Marie-Joseph de Bollène et Léopold de Castellaro, Définitéurs.

Nous sommes heureux de donner ces nouvelles à nos frères et à nos sœurs en saint François, persuadés qu'ils se réjouiront avec les religieux du Premier Ordre du choix que le Seigneur a fait et qu'ils prieront pour les nouveaux élus.

Le T. R. Père Raphaël va entreprendre la visite des deux autres Provinces des Frères Mineurs, de France (Paris), et de

# LA REVUE

Que nos lecteurs nous permettent de leur signaler quelques avis très pratiques empruntés à notre profit à l'*Echo de saint François*.

I. Les *Tertiaires isolés* devraient tous recevoir une revue franciscaine : c'est le seul moyen pour eux d'avoir quelque lien avec l'Ordre. Le rameau séparé du tronc se dessèche et meurt, parce qu'il n'a plus de sève. C'est le Premier Ordre qui est le tronc : c'est là que se conserve la sève, l'esprit de saint François : c'est par les religieux du premier Ordre que cet esprit se communique aux Tertiaires. Pour les Tertiaires isolés, la lecture de la *Revue du Tiers-Ordre* équivalait à une visite mensuelle d'un religieux du Premier Ordre et remplace la conférence dont jouissent les Tertiaires en Fraternité.

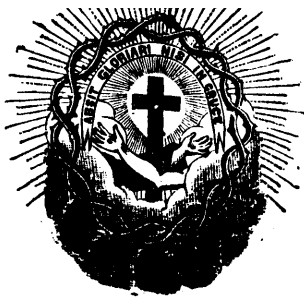
II. Les *Fraternités* n'ont que deux moyens d'être reliées au grand Ordre et de recevoir l'esprit de saint François : la sainte visite et la Revue. La visite n'est qu'un moyen transitoire, il n'a lieu qu'une fois par an : par suite de circonstances malheureuses, de nombreuses années se passent sans visite. La Revue arrive régulièrement chaque mois.

Il faudrait donc que chaque Fraternité reçut la *Revue*. L'expérience est là pour prouver qu'on ne la lira vraiment que s'il y a un assez grand nombre d'exemplaires. Les numéros que l'on se fait passer s'arrêtent en route, arrivent tard et finalement ne sont pas lus. Que chaque Tertiaire qui le peut ait son abonnement particulier, en se réservant de faire passer le fascicule, quand il est lu, à des Tertiaires moins fortunés.

III. La *Revue*, organe officiel du Tiers-Ordre, est absolument indispensable aux *Directeurs*. C'est par elle qu'ils reçoivent les communications des Supérieurs et sont mis au courant des modifications, des nouvelles.

C'est ainsi qu'ils ont été mis au courant par nous des nouvelles concessions d'indulgences de 1893 et 1896, qui ont singulièrement augmenté le trésor des Tertiaires. Les Manuels ne peuvent faire mention des concessions et des modifications qui leur sont postérieures. Croirait-on que l'on trouve encore des Fraternités du Tiers-Ordre où les directeurs continuent de se guider d'après les Manuels de l'ancienne Règle, ignorant que Léon XIII a modifié et adouci cette Règle et changé le cérémonial ?

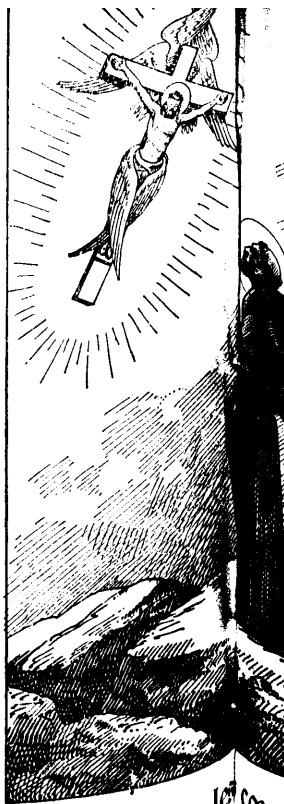
Cela confirme la parole que nous disait un jour un Visiteur du Tiers-Ordre de beaucoup d'expérience : " Les Fraternités où la visite n'a pas été possible depuis longtemps, et où l'on ne lit pas régulièrement une de vos revues, n'ont plus rien de franciscain. — Je trouve dans mes visites, des Fraternités où l'on ne reçoit pas la *Revue* : elles sont en décadence. "



# Calendrier

## Septembre

- J. 1 Bse Isabelle, V., 2 O. — S. Egide, abbé. — SS. XII Frères, MM.
- V. 2 S. Etienne, roi de Hongrie, C.
- S. 3 BB. Jean de Pérouse, p., et Pierre de Sasso Ferrato, f. l., 1 O. MM.
- D. 4 14me dim. après la Pentecôte. — Ste Rose de Viterbe, V., 3 O. — *I. P., 256 a. 50 q., E. F.*
- L. 5 B. Gentil de Mathelica, p., 1 O. M
- M. 6 Office de S. Barnabé (du 11 juin). B. Vincent d'Aquila, f. l., 1 O.
- M. 7 S. Laurent Justinien, E. C.
- J. 8 Nativité de la T. Ste Vierge. — *A. G. n° 26* — S. Adrien, M.
- V. 9 Bse Séraphine Sforza, Vve., 2 O. — S. Gorgon, M.
- S. 10 S. Nicolas de Tolentino. C
- D. 11 15me dim. après la Pentecôte. — T. S. N. de Marie. — S. Alphonse Marie de Liguori, E. C. D. — SS. Prote et Hyacinthe, MM.
- L. 12 BB. Apollinaire Franco, Pierre de l'Assomption, Jean de Ste Marthe, Richard de Ste Anne, Pierre d'Avila, François Galvez, Louis Sassandra, François de Ste Marie, Antoine de S. Bonaventure, Jérôme de Torrès, prêtres; Louis Sotelo, évêque élu; François de S. Bonaventure, clerc; Vincent de S. Joseph, Didace de Ste Claire, Barthélemy Saurel, Antoine de S. François, Dominique, Gabriel, frères lais, 1 O.; Léon Satruma, Louis Baba, Gaspar Voz, Thomas Vô, François Cuffioic, Luc Chiemon, Michel Chizaimon, Louis Matzuo, Martin Gomez, Thomas Tzugi, Louis Maqui, Jean Maqui, Louis Nifaci, François Nifaci, Dominique Nifaci, Jean Tomachi, Dominique Tomachi, Michel Tomachi, Thomas Tomachi, Paul Tomachi,



Bienheureux les cœurs  
qu'ils verront Dieu.

### PENSÉES SÉRIEUSES

Fuyez le monde, si vous voulez être sages; — S. S. le monde a cessé d'avoir des charmes pour eux.  
Dans cette vallée de larmes qu'il n'y a rien de  
que votre âme en devienne esclave.

### RÉSOLUTIONS DE MO

- 1° Fuir le monde et toutes ses séductions;
- 2° Craindre ses plaisirs comme un poison;
- 3° Se recueillir souvent en Dieu.

### RECOMMANDATIONS

85 Malades. — 27 Ivrognes. — 90 Pécheurs. — 2  
39 Grâces spirituelles. — 19 Grâces temporelles.  
particuliers. — 33 Vocations. — Plusieurs commu-  
— S. Anne, — S. Joseph.

Réciter 6 Psaumes, Ave, G



# Séraphique

1898

oeureur les cœurs purs, parce  
ant Dieu.

## PENSÉES SÉRAPHIQUES

vous voulez être purs ; — Si vous êtes déjà purs, le  
des charmes pour vous. — Si vous êtes déjà purs, le  
e larmes qu'il n'y a rien de si beau, ni de si délectable  
ienne esclave.

(S. François)

## RÉSOLUTIONS DU MOIS

t toutes ses séductions ;  
sirs comme un pécheur ;  
rent en Dieu.

## RECOMMANDATIONS

vrognés. — 90 Pèlerins — 29 Affaires importantes. —  
— 19 Grâces temporelles. — Nombreuses intentions  
cations. — Plusieurs communautés.  
S. Bambino, — à S. François, — S. Antoine de Padoue,  
h.

Réciter 6 Pater, Ave, Gloria.

- Mathieu Alvarez, Michel Yamada,  
Laurent Yamada, Romain, Louise,  
Lucie de Freites, Vve, Maria Voz,  
Vve, 3 O., martyrs au Japon.
- M. 13 Ste Véronique de Giuliani, V., cap.  
M. 14 Exaltation de la Sainte Croix.  
J. 15 Octave de la Nativité — S. Nico-  
mède, M.
- V. 16 SS. Corneille et Cyprien, EE. MM.  
— SS. Euphémie et compagnons, MM.  
— Office des défunts.
- S. 17 Fête des Stigmates de N. S. P. S. Fran-  
çois — *A. G. n.º 25 — 7 a. 7 q., —*  
*I. P., E. F.*
- D. 18 16me dim. après la Pentecôte —  
S. Joseph de Cupertino, p., conv.
- L. 19 SS. Janvier et compagnons, MM.  
M. 20 SS. Eustache et compagnons, MM.  
Vigile.
- M. 21 Quatre-Temps — S. Mathieu, A.  
J. 22 S. Thomas de Villeneuve, E. C.  
SS. Maurice et compagnons, MM.
- V. 23 Quatre-Temps — Invention du corps  
de sainte Claire — S. Thècle, V. M.
- S. 24 Quatre-Temps — S. Pacifique de  
S. Séverin, p., — *I. P., 256 a.*  
*50 q., E. F.*
- D. 25 17me dim. après la Pentecôte—N.-D  
de la Merci. — *Neuvaine à saint*  
*François.*
- L. 26 Bse Lucie de Salerne, V., 2 O. —  
SS. Cyprien et Justine, MM.
- M. 27 S. Elzéar, comte de Sabran, 3 O. —  
*256 a. 50 q., E. F.*
- M. 28 B. Bernardin de Feltre, p., 1 O.  
J. 29 Dédicace de S. Michel Archange.  
V. 30 S. Jérôme, p., C. D.

CONDITIONS. — Pour les Ind. plén., conf., com.,  
visite et prières, 3 *Pater, Ave, Gloria* ; pour les  
Ind. part., prières seulement et visite.

Imprimatur :

PAULUS Archiep. Marianop.

## PETIT MANUEL

DU

# Tiers-Ordre de Saint François

PAR LE PÈRE DÉSIRÉ

*Missionnaire Franciscain*

Nouvelle Edition, revue et augmentée.

La rapidité avec laquelle s'est écoulée la 1re édition du Petit Manuel est la preuve la plus convaincante qu'il a été bien apprécié de tous les Tertiaires. Une nouvelle édition était devenue nécessaire, la première du reste était devenue incomplète, par suite des nouvelles faveurs accordées au Tiers-Ordre par Sa Sainteté Léon XIII.

Cette nouvelle édition, tout en restant dans les justes limites d'un *petit manuel*, renferme des additions considérables et très utiles. Citons en particulier le chap. IV, de la 1re partie : *De la Fraternité* où se trouve une étude excellente sur l'idée et la raison d'être d'une Fraternité,—les pouvoirs de Directeur, — le bon fonctionnement du Discrétorio. Il arrive malheureusement trop souvent qu'une Fraternité ne fait que végéter, bien loin de donner les fruits que son Directeur en attendait. C'est qu'il y a ou défaut d'organisation ou manque de direction. Les directeurs trouveront dans ce chapitre tout ce qui est nécessaire pour assurer la prospérité de leur Fraternité.

La 4me partie fait connaître les principales dévotions de l'Ordre : 1° Cordon de S. François.— 2° Couronne franciscaine.— 3° Chemin de la croix,— 4° Exercices en l'honneur de S. François.— 5° Pieuse Union.

La 5me partie contient des *Prières diverses indulgencées*, entre autres le *Ps. Exaudiat* : des Antiennes à S. François, à S. Antoine de Padoue ; la méthode de S. Léonard pour assister à la messe ; et la préparation à la mort pour la retraite mensuelle.

Enfin, l'ouvrage se termine par un certain nombre de cantiques propres au Tiers-Ordre, dont le chant facile et entraînant donnera un charme particulier aux réunions mensuelles. Beaucoup de Directeurs et de Tertiaires demandaient depuis longtemps ces cantiques, leur désir est satisfait.

N. B. Le *Petit Manuel* se trouve :

Maison du Tiers-Ordre,

29 Avenue Seymour, Montréal.

Broché : 15 cents.

Relié : 25 cents.

Saint-Denys (Caen). Nous demandons aux Tertiaires de vouloir bien prier pour ce digne représentant du Rme Père Général, afin qu'il puisse mener à bonne fin l'importante mission qui lui a été confiée. Il y va de la gloire Dieu, de la prospérité de l'Ordre de saint François et du bien des âmes.

**L'inventeur du Galvanisme.**— Galvani, de Bologne, professeur à l'Université Pontificale, dont nous rappelons les heureuses découvertes toutes les fois que nous parlons de galvanisme et de galvanoplastie, qui fut l'initiateur de Volta dans la construction de la fameuse pile, et ainsi ouvrit la carrière de la science électrique, Galvani était Tertiaire de S. François, très pieux et très zélé pour la religion.

De nos jours, les sectaires italiens, ayant voulu le compter au nombre des leurs, s'attirèrent une verte réponse des Pères Franciscains de Bologne.

Non seulement il n'appartenait pas au camp de la libre pensée, mais il ne se contentait pas des pratiques ordinaires de la religion.

Il avait pris l'habit au couvent de l'Observance de Bologne le 26 mai 1779, et fait profession le 19 juin 1780. Il mourut en 1798, dans les sentiments de la piété la plus profonde et la plus éclairée.

*(Le Petit Messager de saint François.)*

— Un abrégé de l'Histoire de la Philosophie, d'une valeur indiscutable, vient d'être composé et publié à Rome par le Père Eusèbe Stacezny, de l'Ordre des Frères Mineurs. Bien que composé spécialement pour les étudiants de l'Ordre, il peut être très utile à tous ceux qui s'appliquent à l'étude de la philosophie.

#### AU CANADA

**L'Assomption.** — La jeune Fraternité de cette Paroisse a eu les exercices de la Visite canonique, vers la fin du mois de juillet. Nombreuse et bien disciplinée, grâce à la formation reçue depuis longtemps par ses membres, sous la précieuse direction de ces Messieurs du Collège, elle s'est accrue à la séance de clôture, par une trentaine de vœtures et une soixantaine de professions. L'assistance empressée des paroissiens non tertiaires aux exercices du Triduum, a montré d'une façon éloquente combien S. François et ses Tertiaires sont bien appréciés et aimés dans cette ville.



**Lacadie.** -- Notre paroisse a été témoin, lundi dernier, 1er août, d'une fête religieuse qui restera longtemps gravée dans la mémoire de ceux qui ont eu le bonheur d'y prendre part. Je veux parler du pèlerinage de la Fraternité du Tiers-Ordre de la ville de St-Jean en notre localité. Les pèlerins au nombre de 130 accompagnés de leur Directeur, le Rév. M. Chevalier et de M. l'Abbé Papineau arrivèrent à la gare du C. P. R. vers 8 h. a m. Ils furent reçus par une trentaine de leurs confrères de Lacadie à l'entrée du village et escortés par ces derniers jusqu'à l'église qui avait revêtu pour la circonstance ses plus belles parades et qui offrait un effet magnifique. Après avoir pris place dans les bancs à eux réservés, le Rev. M. Gaudet, curé de la paroisse, dans une éloquente et chaleureuse allocution tant en son nom qu'en celui des nombreux membres du Tiers-Ordre de la paroisse, a souhaité la bienvenue aux pèlerins, les félicitant de leur grand esprit de foi et surtout d'avoir su vaincre le respect humain en venant de St-Jean revêtus de la livrée de St François. Aussitôt après, une messe basse fut dite par le Rév. M. Chevalier, laquelle fut servie par M. S. Bourguignon, premier membre du Tiers-Ordre de la fraternité de St Jean et promoteur du pèlerinage. Pendant la messe plusieurs beaux cantiques de circonstance furent chantés par les Tertiaires de la paroisse. Melle Olivine Desnoyer présidait à l'orgue et contribua beaucoup par son accompagnement mélodieux à donner du relief au chant. La sainte communion fut distribuée à tous les membres des deux fraternités, ainsi qu'à un grand nombre de personnes. A la sortie de la messe, un *duo* splendide " Le refrain des Vosgiens de E. Moullot " fut exécuté par Melles Alphonsine et Anna Desnoyer. Les pèlerins se dispersèrent ensuite dans différentes maisons du village où ils reçurent la plus cordiale hospitalité.

A 1½ h. p. m. les pèlerins se réunirent à l'église. De là, ils se rendirent en procession au Calvaire lequel, pour la circonstance, par la sollicitude de M. le curé et par l'habileté de quelques Dames dont je crains de blesser l'humilité en publiant leurs noms, a subi une grande transformation et revêt actuellement un cachet tout à fait nouveau. C'était réellement édifiant de voir ce défilé de 5 à 600 personnes récitant avec une grande dévotion la Couronne Franciscaine alternée à chaque dizaine par le couplet d'un cantique. Un effet grandiose et émouvant tout à la fois fut celui de cette foule gravissant religieusement les nombreuses

marches du Calvaire qui occupe un si beau site et qui rappelle si éloquemment le Golgotha. Le Rév. M. Chevalier adressa alors à la foule recueillie un *sermon* éloquent de circonstance, lequel fit sur le nombreux auditoire une profonde impression. De retour à l'église les membres des deux fraternités commencèrent les visites de la *Portioncule* lesquelles se firent avec beaucoup de piété et dans un grand recueillement.

A 4 heures eut lieu un salut très solennel. Le chant et l'accompagnement de cet office méritent une mention toute spéciale, surtout ceux du *Tantum ergo* à plusieurs voix, lesquels furent rendus d'une manière magistrale. Avant ce dernier chant M. J. Bourguignon, au nom des membres des deux fraternités, lut à haute voix au pied de l'autel l'acte de la *Rénovation de la Profession*. En terminant, le chœur composé des Dames et des Demoiselles, chanta le *Magnificat* en alternant chaque verset d'un couplet de cantique à S. François, ce qui eut un grand et religieux effet. A la sortie, Melle Alphonsine Desnoyer exécuta une splendide sonatine de Clementi.

Somme toute, ce pèlerinage eut un succès complet sous tous les rapports. Nous ne pouvons élore le modeste compte-rendu de cette belle, impressionnante et mémorable fête religieuse sans offrir nos plus sincères remerciements à M. Gaudet, curé de la paroisse, qui n'a rien négligé pour donner aux cérémonies toute la splendeur voulue : au révd. M. Chevalier pour le zèle et le dévouement qu'il a déployés en cette circonstance : aux Dames et aux Demoiselles pour le magnifique chant qu'elles ont exécuté ; aux musiciennes, les Delles Desnoyer pour la gracieuseté avec laquelle elles ont prêté le concours de leur talent musical pour l'accompagnement du chant, ce qui a beaucoup contribué à rachasser la magnificence des exercices. (*Courier de St-Jean*)

La Portioncule à Montréal. — Comme les années précédentes, la ville toute entière s'est ébranlée et la modeste église franciscaine de la Rue Dorchester a été le rendez-vous des foules innombrables avides de gagner la précieuse Indulgence. La pluie du premier jour, d'ailleurs bien vite conjurée par l'intercession toute puissante du Bx André d'Hyspello, n'eut d'autre effet que de faire ressortir la constance et la véritable ferveur des pèlerins.

Une cérémonie qui n'est pas dans le programme ordinaire de la fête vint réjouir les amis de l'Ordre Franciscain. A l'issue

de la Grand'Messe, trois novices prononçaient leurs vœux et s'engageaient pour toujours dans la milice franciscaine. Déjà peu de temps auparavant, le 14 juillet, trois postulants avaient pris le saint Habit de l'Ordre. Indices consolants qui donnent lieu de croire que l'Ordre franciscain n'a pas perdu sa fécondité traditionnelle et que bientôt le Canada comptera dans ses rangs un grand nombre de ses généreux enfants.

Comme l'année précédente, Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Montréal voulut honorer de sa présence les fêtes franciscaines. Il daigna présider le salut du Saint Sacrement, assisté de Monsieur le Vicaire Général, de Monsieur le curé de Sainte-Cunégonde et de Mr Hébert, du collège de l'Assomption. A la grande joie des Pères et de la foule, Monseigneur adressa spontanément au peuple une parole de félicitation et d'encouragement. Touché du spectacle qu'il avait sous les yeux et de la piété de toutes ces âmes, il leur recommanda ses intentions les plus chères : l'union et la paix parmi le peuple canadien, sa soumission à l'autorité de l'Eglise et la moralité de la jeunesse. Sa Grandeur sera exaucée et S. François plaidera ces trois grandes causes, devant le trône de Dieu.

La journée se termina par le Magnificat qui fut le signal de la fin de l'Indulgence. Oui, que nos âmes glorifient et bénissent le Seigneur pour toutes les grâces répandues en ce jour ! Honneur à N.-D. des Anges et gloire à François, le petit pauvre, dont la pauvreté fait la richesse du monde !

**La Portioncule à l'Eglise des Sœurs Franciscaines à Québec.** — Cette année, pour la première fois, l'Eglise de l'Adoration Perpétuelle du Saint Sacrement, récemment ouverte au culte, offrait aux fidèles les précieux trésors de la Portioncule qui lui appartiennent de droit, à titre d'Eglise franciscaine.

Un Triduum préparatoire avait fait comprendre aux âmes pieuses le prix et les avantages de cette Indulgence. A partir des premières vêpres de la fête, jusqu'au 2 août, l'Eglise fut remplie de pèlerins avides de gagner des trésors spirituels. Leur ferveur était entretenue et ranimée par les encouragements, les explications et les conseils pratiques souvent renouvelés par le dévoué Aumônier de l'œuvre, M. l'abbé L.-H. Pâquet.

Une messe solennelle exécutée par les Religieuses, le chapelet récité publiquement, un magnifique sermon donné le soir par M. l'Aumônier, enfin un Salut solennel firent de cette belle

journée un vrai jour de grande fête pour l'Eglise militante, autant que pour l'Eglise souffrante du Purgatoire.

L'Indulgence est maintenant inaugurée dans ce nouveau sanctuaire, elle suivra la marche suivie jusqu'à présent par tout ce qui regarde cette œuvre admirable. Avec le temps elle sera plus connue et plus appréciée ; elle attirera des foules toujours plus considérables et la Portioncule de Québec pourra soutenir la comparaison avec celle des églises franciscaines les plus connues et les plus fréquentées du monde.

**Montréal, Fraternité de S. François.** — Le 24 juillet, fête de S. François Solano, apôtre de l'Amérique, la petite réunion des Sœurs novices était en fête, pour la troisième fois déjà cette année. 24 nouvelles Sœurs prenaient le saint habit du Tiers-Ordre. La conférence de règle terminée, le Père président procéda à la cérémonie de vêtue. Après la réponse liturgique : *Père, je demande humblement l'habit du Tiers-Ordre de la Pénitence pour obtenir plus facilement le salut éternel*, le Père attire l'attention, particulièrement sur trois mots qui y sont renfermés : humblement, pénitence, facilement.

*Humblement* : Car c'est une faveur et un honneur : l'humble habit de S. François est élevé au-dessus de la pourpre des rois et des cardinaux.

*Pénitence* : Il faut bien savoir dans quel chemin on s'engage, c'est celui du renoncement, de la pauvreté, du détachement, de l'humilité, de la pénitence.

*Facilement* : En un mot, qu'on se console, c'est le chemin le plus sûr, le plus rapide, le plus facile pour aller au ciel. L'Evangile n'a pas changé, pas un seul mot n'en est tombé à terre et notre siècle a beau dire : avec son luxe, ses plaisirs et ses ambitions, il n'amènera pas Notre Seigneur à penser comme lui.

Un magnifique Salut en musique exécuté parfaitement par le chœur de chant, clôtura dignement la réunion. Les plus anciennes novices y ont trouvé un renouveau de ferveur ; les nouvelles y ont pris un noble élan et les postulantes postulent plus ardemment. Si le noviciat offre déjà de si grandes consolations, que goûtera-t-on au jour de la profession ?

(Une âme ravie.)

## VIERGES, CLARISSÉS, MARTYRES,

### *Quinque prudentes virgines. . . .*

Les cinq prudentes vierges avaient garni leurs lampes d'huile. Au milieu de la nuit, une voix se fait entendre : *Eccc sponsus. . . .* Voici l'époux. . . . allez à sa rencontre.

Nous avons promis quelques détails édifiants sur nos saintes Victimes du naufrage de *La Bourgogne*. Leur mémoire nous est trop chère et leurs exemples constituent pour nous un bien de faible trop précieux pour nous refuser cette consolation légitime. Mais le manque d'espace nous condamne d'avance à être incomplets.

Leur virginité a été consacrée par la plus héroïque des morts. Sans avoir pu franchir le seuil du monastère, elles se sont acquises pour jamais le glorieux titre de Filles de sainte Claire. Enfin elles nous ont devancés au ciel et portent dans leurs mains la palme du martyre.

Leur virginité a été une préférence donnée à Dieu sur l'homme. Le monde souriait à leur jeunesse, il leur présentait un idéal de plaisirs, de richesses et d'honneur. Usant de leur liberté de se choisir un fiancé, elles ont regardé le mariage en face, et comme Claire d'Assise elles ont méprisé le monde pour s'attacher au Crucifix. Voilà le secret du sublime et douloureux mystère de leur vocation religieuse. Voici ce que nous trouvons écrit dans les notes spirituelles de l'une d'elles qui s'était refusée à des alliances séduisantes : "O mon Jésus, alors même qu'un prince m'offrirait un paradis terrestre avec autant de richesses qu'il y a de sable dans l'univers, avec autant de voluptés qu'il y a de gouttes d'eau dans mon Saint Laurent et même dans tous les océans, avec autant de gloire qu'il y a d'étoiles au firmament, c'est à vous que je donne mes éternelles préférences. Avec votre pauvreté, vos humiliations, votre couronne d'épines et votre croix, vous serez toujours mon Préféré, mon Unique et mon Tout."

Voilà pourtant ce que le monde ne peut tolérer, ce qu'il blâme et persécute. Il voudrait la préférence donnée à Barabbas sur Jésus, la jeunesse réservée au culte de la chair et au service de la matière.

Mais partout où le crime versera le sang de Jésus, ce sera la virginité qui viendra l'ensevelir. On ne peut lui barrer le pas-

sage. Semée dans le monde par l'Évangile, cette fleur blanche surgira à travers la fange et enverra ses parfums au ciel. Les épines sont assez nombreuses pour qu'elles aient le droit de vivre. Tant que le Séducteur du Calvaire règnera sur la croix, des enfants bien-aimés sortiront des châteaux comme des chaumières, des palais comme des ateliers pour offrir à Dieu leur esprit, leur tendresse, leur énergie et leur vie, et chanter à l'avance le cantique de l'Agneau.

C'est autour de sainte Claire que nos Vierges chanteront à jamais, car elles sont mortes Clarisses de désir. Dieu qui voit le fond des cœurs a vu avec quelle héroïque allégresse elles s'étaient exercées, puis condamnées à cet idéal d'abnégation, de souffrance, de pauvreté et d'imitation de Jésus qui fait la vie des Filles de sainte Claire. Par amour pour la solitude, depuis longtemps elles s'étaient affranchies des réunions mondaines ; le temps libre que leur laissaient leurs devoirs d'état était entièrement consacré à la prière, à la méditation et à la lecture à l'église ou dans le secret de leur chambre qu'elles considéraient comme leur cellule. Leurs belles toilettes d'autrefois s'étaient peu à peu évanouies devant l'attrait grandissant de la pauvreté franciscaine. Notre-Dame du Cap pourrait montrer plus d'un diamant et d'un bijou précieux provenant de leur dépouillement séraphique et remplacés par des cilices et des pointes de fer. L'amour des pauvres occupait leur cœur et leur inspirait mille industries délicates dans l'exercice de la charité. Leur bonheur était de visiter les abandonnés, chargées de provisions et de friandises. L'une d'elles s'était vouée depuis sept ans à l'instruction des enfants. Non contente de se dévouer à son école, après ses classes, elle allait instruire les enfants infirmes qui ne pouvaient quitter leur famille. Son départ et surtout la nouvelle de sa mort causèrent une véritable explosion de douleur au village Turcot où elle était universellement appréciée et aimée. Leurs prières étaient presque continuelles. La nuit on les surprenait priant les bras en croix et pleurant. Tous les matins, malgré les intempéries, elles assistaient à toutes les messes de l'église voisine. Quand leurs devoirs d'état ne les réclamaient point, elles passaient ainsi régulièrement trois heures au pied des autels. Le soir, leur visite au Très Saint Sacrement, surtout quand il était exposé, se prolongeait autant que les obligations de la maison pouvaient le leur permettre. La sainte communion faisait tout

leur bonheur. La plupart s'en approchaient tous les jours. L'une d'elles écrivait ceci le 26 juin : "Ce qui me fait de la peine pour ma traversée, c'est que je serai huit ou dix jours sans recevoir Jésus dans la sainte communion. Que ce temps va me paraître long !"

Elles ont donc réussi, sans monastère, à devenir Clarisses. Aussi la statue de sainte Claire à l'église des Franciscains fut-elle couverte d'un long crêpe de deuil pour leur service funèbre. Mais pas plus que la virginité, la vocation de Clarisse n'est connue, ni admise parmi le monde. Il traite de paresseuses, d'êtres inutiles ces Religieuses contemplatives qui vivent au fond d'un cloître pour y méditer, en souffrant du froid, de la faim, de l'humiliation, de la solitude et de la pauvreté. Tout pour le corps, pour la matière, pour le confortable, voilà l'idéal des *gens pratiques* de nos jours. Rien pour l'âme ni pour Dieu : ce qui ne se palpe point ne compte pour rien.

A quoi bon les Clarisses ? Disons donc aussi, à quoi bon les sociétés d'assurances, les paratonnerres sur les édifices, les victimes de l'Ancienne Loi ? Il faut des victimes pour apaiser la colère de Dieu, il faut une réparation des offenses qui lui sont faites. Plus un édifice est élevé, plus il attire la foudre. C'est ainsi que les peuples plus civilisés, les grandes villes ont besoin de monastères. Sodome et Gomorrhe n'eussent pas été détruites par le feu du ciel si elles avaient pu présenter à Dieu douze victimes de propitiation.

Cette vie de victime, nos Vierges, nos Clarisses l'ont connue jus- qu'au jour où elles ont cueilli la palme du martyr. . . . Leur immolation n'a point été le fait de l'irréflexion, d'un dépit, d'une bizarrerie de caractère ou de l'étroitesse d'une piété fausse, pour elles le sacrifice était prévu, calculé, désiré et aimé. Citons plusieurs de leurs paroles ou de leurs écrits :

"Je trouve Jésus si beau, si aimable et si bon que je voudrais me fondre, me perdre en lui. Je veux l'aimer toujours plus et atteindre le plus haut degré d'amour possible : mes désirs sont si ardents que je veux l'obtenir à quelque condition, quelque prix que ce soit. Je me -ens pleine de force et de courage. La soif de la souffrance me dévore. Je suis prête à souffrir, par amour pour Jésus, tout ce qui pourra me rendre belle à ses yeux et me le faire aimer davantage. Si je pouvais l'aimer comme Marie l'a aimé : Je ne serai satisfaite que lorsque je

serai épuisée, que j'aurai donné jusqu'à la dernière goutte de de mon sang pour Jésus. ”

— “ Le départ amène toujours des scènes douloureuses que j'aurais bien voulu, s'il fût possible, éviter. Quoique ma famille comprenne l'appel de Dieu et ne s'oppose pas à mes idées, il y a encore les combats de la nature et ce sont ceux-là que je redoute. ”

— “ J'appréhendais d'avance l'heure de la séparation, aussi avais-je demandé à Dieu la force et le courage voulus pour la circonstance. Le bon Jésus m'a exaucée, et quoiqu'il faille m'arracher aux bras de ma chère famille, je ressens au dedans de moi-même un attrait si fort et si violent que je suis toute confuse des marques sensibles d'amour que Dieu me donne. Mais le moment le plus douloureux n'est pas encore arrivé, et c'est celui-là que je redoute. Daigne le bon Dieu envoyer son Ange consolateur à tous ceux qui restent. ”

— “ J'ai bien hâte d'être dans ma petite cellule, seule avec mon Jésus. Je vais travailler avec ardeur à faire mourir en moi tout ce qui nuit à ma sanctification, en répondant fidèlement à sa grâce, et en ne cessant pas un seul instant de lui plaire, car je veux devenir une sainte. ”

— “ Attirez-moi chaque jour davantage et donnez-moi tout ce qu'il faut pour vous plaire et procurer votre gloire. Sauvez mon âme et donnez-moi de sauver d'autres âmes ; prenez-moi comme victime, ô mon Dieu, en union avec la sainte Victime du Calvaire. Faites de moi ce qu'il vous plaira dans le temps et l'éternité, pourvu que je vous gagne tous les cœurs, ô mon pur amour, que je vous console de l'abandon et de l'ingratitude des hommes, que je fasse votre sainte volonté : c'est tout ce que je désire, c'est pour cela seul que je veux vivre et mourir. ”

“ J'ai salué le port, j'entre dans l'arche sainte  
O monde, sans regret je viens te dire adieu  
Tu ne me verras plus, cachée en cette enceinte  
Je ne respirerai que pour aimer mon Dieu. ”

A Dieu, je l'ai juré, je veux être victime  
O ma très sainte Mère, immolée avec toi,  
Pour consoler Jésus de l'audace du crime  
Je veux vivre d'amour et d'amour de la croix.

Dans ce jour solennel, je choisis pour devise  
Ce cri de ton grand cœur : “ ou souffrir ou mourir ! ”



Souffrir pour les pécheurs et pour la sainte Eglise  
C'est ma vie et mon but jusqu'au dernier soupir.

Prisonnière d'amour près de l'Eucharistie  
Je pourrai librement, sur le Cœur de Jésus  
M'immoler sans retour et consumer ma vie  
A demander pardon pour le monde perdu.

Je veux de mon Sauveur partager la souffrance  
Soulever avec lui le fardeau de la croix,  
La porter dans mon cœur en gage d'espérance  
C'est le royal trésor de Jésus Roi des rois.

Viens ô mort, car pour moi tu n'es plus effrayante  
Mon Jésus m'a fait voir comment on peut mourir  
A mon cœur exilé tu parais attrayante  
Tu peux faucher la fleur, elle ne peut périr.

O pere bien-aimé, dans l'heureuse patrie  
Je te vois tressaillir en ce jour solennel  
Bénis Dieu qui permet à ta fille chérie  
De quitter cette terre et de voler au ciel.

Console bien maman du cruel sacrifice  
Que j'impose à son cœur pour aller à Jésus  
Console aussi mes sœurs, dis leur que le calice  
Qui nous est présenté fait de nous des élus.

*Extraits des poésies intimes retrouvées  
par la famille dans les papiers de l'une d'elles.*

— “Quand même nous irions au fond de l'eau, nous voulons être où Jésus nous appelle... On va aussi bien à lui sur mer que sur terre... Ne pleurez pas, c'est notre bonheur que vous pleurez.”

— “Dieu récompense au centuple, même sur la terre les sacrifices que l'on fait pour lui. Dieu a eu pour agréable mon sacrifice, il exaucera mes désirs. Il tiendra compte des épreuves que j'ai eues et des sacrifices que j'ai faits au sujet de ma vocation. Je suis heureuse de partir. Je n'ai ni crainte ni peur de la traversée. Je pars avec mon bien aimé Jésus que je possède et que personne ne peut m'ôter. Je m'abandonne tout à lui par Marie ma bonne maman, il saura bien me protéger, et me donner les forces nécessaires. Si toutefois Jésus m'appelait à Lui, je lui fais volontiers le sacrifice de ma vie, car je brûle parfois tellement du désir de le posséder encore plus parfaitement et de contempler sa divinité dans le ciel, que la mort serait pour moi une délivrance... Au revoir, au beau ciel !”

Tels étaient les sentiments de ces jeunes filles Phérisme de leur fin en a été le couronnement. Lorsque la collision de *La Bourgogne* et du *Cromartyshire* eut lieu, alors que tout l'équipage était affolé de terreur, elles montèrent tranquillement sur le pont et s'agenouillèrent aux pieds des trois Pères Dominicains qui donnaient aux passagers les absolutions suprêmes. Lorsque les vagues commencèrent à couvrir le bateau, elles se levèrent, et entonnèrent le *Salve Regina*. L'abîme les engloutit au milieu de leur chant. Tel est le récit des personnes qui ont échappé au naufrage. N'est-ce point là l'admirable lutte chantée par l'Église au jour de Pâques, où la mort fut vaincue par la vie parée de toutes les grâces de la jeunesse, de la pureté, de la vertu ? S'avancer au martyre, le sourire aux lèvres, comme des fiancées qui vont à la fête nuptiale, n'est-ce point une preuve sublime de l'amour de Dieu ? Leur martyre n'a pas eu besoin de la crainte du péché mortel ni de la violence du bourreau. Elles ont été enlevées comme les Saint Innocents, ainsi que des roses naissantes dans le tourbillon d'un orage. Le Roi des vierges les a ravies dans leurs premiers parfums. Jaloux de leurs corps comme de leurs âmes, il s'est chargé lui-même de leur ensevelissement mystérieux, en les introduisant dans son ciel où elles chantent pour toujours avec sainte Claire le cantique de l'Agneau.





## Chronique de S. Antoine

Assise. — Chaque année les Pères Franciscains d'Assise font une procession solennelle, le jour de la fête de S. Antoine. Or cette année elle avait lieu le 18 juin, justement le lendemain du jour où s'était faite la procession de la Fête-Dieu. Un bon Frère faisait sa réflexion tout haut : " *Aujourd'hui*, disait-il, le Maître est allé en procession : demain ce sera le tour *del Piccino* (le Petit). " C'est ainsi qu'on appelle ici saint Antoine de Padoue. Il est si aimé par les fidèles que le jour de sa fête est plus chômé que le dimanche.

Après la grand-messe solennelle, la procession s'organisait. Venaient d'abord le cierge à la main, les membres des diverses confréries, entre autres celle de Saint-Antoine, toutes en costume, puis les religieux, la fanfare, les chantres, le célébrant avec les ministres portant les reliques du Saint. La belle statue de saint Antoine, placée sur un trône doré, était portée par huit hommes de la confrérie. La statue est un don de Mme la comtesse et de Mlle Louise de Bourbon Chalus, Tertiaires, en souvenir de leur visite à Notre-Dame des Anges.

Le Saint est représenté debout, tenant une branche de lis d'une main, et de l'autre, un livre ouvert sur lequel apparaît l'Enfant Jésus, avec une expression ineffable d'amour et de tendresse.

Oserai-je le dire ? la statue du saint était suivie par... une véritable ferme : chevaux, mulets, ânes, bœufs, vaches, moutons, chèvres et autres animaux domestiques à plumes ou à poil. Tous s'empressaient, sans cris ni désordre, de faire cortège au saint Thaumatourge. Ensuite venaient les fidèles. La procession, après le parcours des rues de Sainte-Marie des Anges, rentra dans la basilique, les animaux s'arrêtèrent devant la porte, sur la grande place, et attendirent la bénédiction de saint Antoine. Le célébrant prit la relique du Saint et bénit tous les *êtres* pré-

sents. La bénédiction finie, tous les animaux élèvent la tête et font entendre un concert peu banal, jusqu'à ce que la statue du Saint ait disparu aux regards : véritable scène du moyen âge !

FR. BERNARDINO, O. F. M.

**Les Tertiaires de la Province de Saint-Louis à Brive.**—“Que les occasions soient ménagées pour se rencontrer et fraterniser, surtout par des pèlerinages des Tertiaires de toute une région.”

Tel est le vœu émis au Congrès de Limoges en 1895, qui inspirait au T. R. P. Othon, Min. Prov. de la Province de Saint-Louis, de convoquer aux Grottes de S. Antoine pour le 21 juin dernier les Tertiaires soumis à sa juridiction.

Dès la veille au soir, les premiers arrivés organisaient une belle retraite aux flambeaux, le long de la colline du Calvaire, dont la croix magnifiquement illuminée attirait tous les regards. Le T. R. Père souhaite la bienvenue à cette avant-garde et la procession descend lentement la colline pour aller recevoir la Bénédiction du T. S. Sacrement aux Grottes vénérées.

Le mardi 21, au matin, tous les trains apportent de nombreux pèlerins qui, bannière en tête, s'avancent en bon ordre vers le Sanctuaire de S. Antoine. Le premier exercice inscrit sur le programme de la journée était la Messe de communion générale. Elle fut célébrée par le T. R. P. Raphaël d'Aurillac, ex-Procureur Général, actuellement Visiteur des Provinces franciscaines de France. On ne compta pas moins de 7 à 800 communions.

Les pèlerins ont ensuite le bonheur de vénérer les reliques insignes conservées au Sanctuaire de Brive : c'est d'abord la statue miraculeuse de N.-D. de Bon Secours, c'est ensuite une belle relique du voile de la T. Sainte Vierge et enfin des ossements de S. Antoine. L'heure du chemin de la croix vient de sonner. Les pèlerins entraînés, subjugués, émus par la voix du prédicateur, parcourent pieusement la voie douloureuse, en vrais disciples du crucifié de l'Alverne. L'âme est réconfortée, le corps va l'être à son tour dans des agapes fraternelles. Unis de cœur dans la prière pendant la matinée, nos Tertiaires vont s'unir d'esprit dans une réunion d'un caractère essentiellement pratique. Sur l'invitation du R. P. Jules du Sacré Cœur, Commissaire Général du Tiers-Ordre en France, les discrétaires des différentes Fraternités représentées dans ce pèlerinage s'assemblent et au cours d'une conversation amicale s'entretiennent des

moyens à prendre pour propager le Tiers-Ordre et rendre son action plus efficace.

Vient ensuite l'office du soir. M. le Supérieur du Petit Séminaire de Brive monte en chaire et dans un magnifique discours il fait voir S. Antoine sans cesse renaissant et vivant d'âge en âge dans la vénération des fidèles, répondant à la confiance que lui ont vouée les petits et les pauvres et gardant aux cœurs, avec François la foi des anciens jours. Notre Seigneur sorti du Tabernacle, bénit une dernière fois les pèlerins qui se retirent à regret. Belle journée pour nos Tertiaires, puisse-t-elle se renouveler souvent !

### FAVEURS OBTENUES

*Des yeux ! des yeux ! Que S. Antoine est bon !*

**Ste-Hénédine.** — Le 10 janvier 1897, Marie-Rose, âgée de 9 ans, enfant de Mr. O. Martineau, fut prise d'un mal d'yeux : la maladie, empirant de jour en jour, rendit l'enfant complètement aveugle. Les parents désolés eurent recours au médecin de la paroisse qui les renvoya à un oculiste. Tout en utilisant ainsi les moyens humains pour opérer la guérison de leur petite fille, le père et la mère placèrent leur confiance en S. Antoine de Padoue, et promirent, au cas où Marie recouvrerait la vue, de faire chanter une grand'messe en l'honneur de S. Antoine, le jour de sa fête. On implorait la guérison de l'enfant, mais cette demande était accompagnée de la droiture d'intention qui fait le mérite de la prière du vrai chrétien : c'est-à-dire qu'elle soit rendue à la santé, si la guérison doit procurer la gloire de Dieu et le bien spirituel de la chère fillette.

Le mois d'avril allait se terminer quand on jugea à propos de se rendre à Québec, chez un oculiste. Les remèdes qu'il donna furent appliqués ponctuellement par la mère de l'enfant. Toutefois on ne manquait d'adresser, chaque jour, une fervente prière à S. Antoine.

Quinze jours, trois semaines, un mois s'écoulèrent ; l'inflammation diminua, disparut même, mais l'enfant ne pouvait voir la lumière du jour, et l'épais bandeau couvrait encore ses yeux.

C'était pitié de voir la mère soulever, le cœur gonflé de chagrin, ces paupières qui ne s'ouvraient plus d'elles-mêmes ; passer repasser le doigt sur ces yeux inanimés, tandis que le papa répétait avec un sentiment de tristesse : "Crois-tu, comme ils sont

bien morts ces yeux ! C'est donc fini, notre petite Marie ne verra plus clair ! ”

M. le Curé, dans une visite put constater le mal : Il fit un effort pour voir les petits yeux malades, mais ce fut en vain.

On se proposait de faire une nouvelle tentative, en envoyant la petite fille suivre d'autres traitements à Montréal.

C'était le 8 juin, au soir. La mère écrivait déjà pour le voyage à Montréal, lorsque Marie, soudain, relève son bandeau et ouvre les yeux. “ Oh ! papa, s'écrie-t-elle, je vois des points, des petites fleurs sur mon mouchoir. ” Il y a différents papiers sur la table, des gravures, etc . . . le père les lui montre du doigt ; la petite distingue parfaitement les couleurs.

La mère fait approcher l'enfant pour examiner ses yeux ; et Marie, debout, ouvre ses yeux tout grands.

Alors, ne se possédant plus, la maman pousse un cri : “ Des yeux ! des yeux ! ” et le père d'ajouter dans une vive émotion : “ Vraiment des yeux ! que S. Antoine est bon ! ” Et ce sont des larmes de part et d'autre, mais des larmes de joie, cette fois ; et ce sont d'ardentes actions de grâces envers S. Antoine.

Oui, Marie voit ; elle qui n'avait rien vu depuis cinq mois, distingue tous les objets ; et le lendemain, elle tressaille de joie en revoyant son père, sa mère, petits frères et petites sœurs.

Selon la promesse qui avait été faite, la messe fut chantée en l'honneur de St Antoine ; et depuis ce jour, Marie a l'usage parfait de la vue. Aucune trace de maladie ne s'est conservée. Inutile de dire quel soin les parents apportent à remercier à toute heure, le bon S. Antoine pour une faveur aussi signalée. Leur reconnaissance est véritablement en rapport avec le bienfait.

Depuis longtemps déjà, à la vue de l'accroissement de dévotion envers le Saint et des grâces sans nombre obtenus, Mr le Curé songeait à ériger dans l'église une statue du Thaumaturge. Il n'en fallut pas davantage pour le déterminer à l'exécution immédiate de ses projets. Dès le mois de juillet, on put contempler dans le sanctuaire de Ste-Hénédine une statue de S. Antoine, toute rayonnante des purs reflets de la sainteté.

Que d'offrandes sont déposées à ses pieds ! Témoins : quantité de pauvres qui trouvent dans de telles largesses le pain nécessaire à la subsistance. Il n'en faut pas davantage pour saisir l'étendue de la confiance que les fidèles portent à S. Antoine,

et la générosité que le grand Saint témoigne envers ceux qui l'invoquent sincèrement.

F. N. P.

Je suis heureux de faire connaître la grande faveur obtenue par S. Antoine. J'avais un brevet à passer pour l'admission à l'étude du droit et j'avais mis toute ma confiance en lui. J'ai même choisi son nom comme pseudonyme, afin que mon travail fût tout entier sous sa protection. Le résultat a dépassé toutes mes espérances. C'est avec plaisir que je m'acquitte de mon devoir en faisant connaître ce bienfait. J. W. G. L., St-Isidore.

Plusieurs faveurs temporelles obtenues par l'intercession de S. François, de S. Antoine et du Frère Didace avec la promesse de les faire publier dans la *Revue*.

E. F. tertiaire

Remerciements à S. Antoine pour une position obtenue

J. D. R.

Merci, bon S. Antoine, pour les quatre faveurs que j'ai obtenues par votre intercession, après avoir fait dire une messe. W.

Je remercie bien cordialement S. Antoine, pour la guérison qu'il m'a obtenue.

Dame L. B.

Mon mari était sans position, je fis une neuvaine à S. Antoine pour que ce puissant intercesseur lui obtienne de l'ouvrage. Je fis aussi une aumône. Le dernier jour de la neuvaine, mon mari obtint une position. Remerciements bien sincères à S. Antoine.

Dame A. D.

Quatre guérisons obtenues par l'intercession de S. Antoine.

H. G.

Je viens enfin payer une dette de reconnaissance, négligée depuis l'automne dernier, au Bon S. Antoine de Padoue et en même temps, lui demander pardon d'un tel retard. Ce bon Saint m'a accordé plusieurs grâces, et il vient encore de me faire retrouver ma bourse que j'avais perdue, après lui avoir fait la simple promesse de faire publier cette nouvelle faveur dans la *Revue*. Merci mon bien aimé S. Antoine. Une Tertiaire.

Une situation obtenue par l'intercession de Saint Antoine de Padoue et de S. Expédit, ainsi qu'une grâce particulière.

Une Tertiaire.

Mille remerciements au bon S. Antoine qui a obtenu à mon fils une bonne situation.

J. A. D. C., Une abonnée.

Je viens remercier le bon Saint Antoine d'une position obtenue par la dévotion au treize mars, faite en son honneur et en même temps m'acquitter de ma dette qui consistait à faire publier cette nouvelle faveur dans la *Revue*. Une Tertiaire.

J'ai obtenu le règlement d'une affaire importante, après une neuvaine faite en l'honneur du bon petit Jésus de Prague et de S. Antoine. Merci au petit Jésus de Prague et à son cher ami S. Antoine. Une Tertiaire, Ville Joliette.

Merci à S. Antoine pour une faveur obtenue par la dévotion aux treize mardis. Pour votre honneur et votre louange, ô grand Saint Antoine, nous faisons publier cette nouvelle dans la *Revue* afin de vous faire aimer davantage. Deux Tertiaires. Stoneham.

Grand merci à S. Antoine et à S. Expédit pour de nombreuses grâces obtenues, entre autres, la conversion de deux personnes en danger de se perdre. Ces grâces ont été obtenues par la dévotion aux treize mardis, et par la promesse de les faire publier dans la *Revue*. Une amie de S. Antoine. L. C.

Merci, bon S. Antoine, de nous avoir exaucés au delà de nos espérances.

Remerciements au bon S. Antoine de m'avoir fait trouver de l'ouvrage.

Merci bon S. Antoine de m'avoir accordé plusieurs grâces particulières très importantes, en vous promettant d'en faire la publication dans la *Revue*. 13 Juillet

Remerciements et actions de grâces à S. Antoine, pour avoir détourné la coqueluche. S. Ours

### FAVEURS DIVERSES

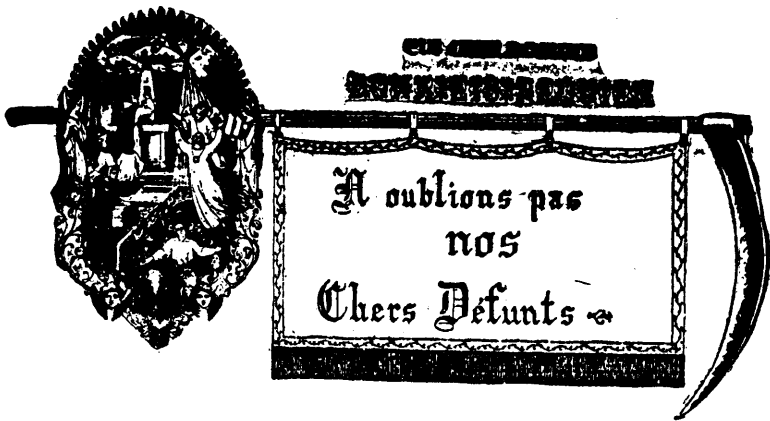
Je rends mes plus profondes actions de grâces au Sacré-Cœur de Jésus, à la Sainte Vierge et au bon S. Antoine, pour une grande faveur obtenue. Elle m'a été accordée sur promesse de donner des pains pour les pauvres, de communier durant treize mardis et d'en faire mention dans la *Revue*. Une Tertiaire.

Une abonnée à la *Revue* demande de faire inscrire l'expression de sa reconnaissance, pour le succès obtenu dans deux examens.

Remerciements à S. Antoine et à la Ste Vierge pour la place qu'ils m'ont obtenue dans un bureau. P. H. B. — Montréal.

Actions de grâces et remerciements à S. Antoine pour la somme d'argent que j'avais prêtée et que je pensais perdue, S. Antoine me l'a fait remettre. Melle E. F.





**St-Marc.**—Madame Théodule Lapierre, née Zoë Messier, en religion sœur S. Marc, décédée 18 mai 1898, à l'âge de 54 ans après deux de profession.

Madame Vital Dutilly, née Aurélie Beauregard, en religion Sr St Roch, décédée le 19 mai 1898, âgée de 76 ans, après 14 ans de profession. Sr Secrétaire.

**Joliette.**—Madame Adolphe Fontaine.

**Ste-Thérèse.**—Madame Aimé Maillé, née Anna Cantin décédée à Ste. Thérèse, le 19 Juillet, après plusieurs années de profession.

**St-Laurent.**— Dame Veuve Henri Bouchette dit Fleurant, décédée le 20 Juillet, à l'âge de 86 ans, 2 mois, en religion Sr. Marie-Anne ; professe le 12 Décembre 1885.

**St-Sauveur.**—Madame Georgiana Poitras, en religion Sr. Ste Gaudiose, décédée le 11 juillet, à l'âge de 36 ans. Elle fit profession avant de mourir.

Madame Mathilda Fiset, novice, décédée à St-Sauveur.

**St-Jean-Baptiste de Québec.**— Dame Joseph-Alfred Papin, née Eléonore La-Roche, novice de la Fraternité du Très Saint Sacrement, décédée le 15 Juillet dernier, à l'âge de 60 ans.

**Montréal.**— Dame Charlotte Olivier, épouse de feu l'Hon. James Armstrong, juge en chef de l'Île Ste-Lucie, Tobago, décédée à Montréal, le 2 juillet.

Madame Armstrong était le plus parfait modèle de la femme chrétienne. elle était très estimée à cause des nombreuses qualités dont la Providence l'avait favorisée, dévote autant que dévouée pour les choses de l'Eglise, son plus grand bonheur était de faire la charité. Les pauvres étaient ses premiers amis et plusieurs d'entre ces deshérités de la fortune doivent aujourd'hui regretter bien vivement celle que la mort vient de faire disparaître.

**Québec.**— Sr. Marie-Désirée (dans le siècle : Céline Gagné) de Ste-Cunégonde, Montréal, religieuse au Monastère des Franciscaines Missionnaires de Marie, décédée à l'âge de 21 ans, dans sa première année de religion, après avoir fait profession sur son lit de mort.